

Historique du 5^{ème} Régiment d'Infanterie

« Navarre sans peur »

1914 – 1919

PARIS
HENRI CHARLES LAVAUZELLE
Éditeur militaire

124, Boulevard Saint-Germain (même maison à Limoges)

1920

Le 5 août 1914, le 5^{ème} Régiment d'Infanterie, sous le commandement du colonel DOURY, quitte ses garnisons : le 1^{er} bataillon part de Falaise par voie ferrée, les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons et la C.H.R. se rendent à la Pépinière à Bécon-les-Bruyères, où ils embarquent.

Le régiment débarque dans la région d'Amagne-Lucquy et, le 7, il cantonne à Guincourt, Chenois-Auboncourt, Vaux-Montreuil, Wignicourt, Saint-Loup-Terrier.

RETRAITE DE BELGIQUE

Après une série de marches, le Régiment, musique en tête, drapeau déployé, entre le 17 août à 13 heures 30 en territoire belge, où la population lui fait un accueil très chaleureux.

Quelques longues étapes vers le nord le rapprochent de l'ennemi, avec lequel il prend le premier contact le 22 août, vers 11 heures, sous Charleroi. En présence d'un adversaire nettement supérieur en matériel et en nombre, le régiment se replie, par ordre, à 18 heures 30, sur la ligne Nalines – Prailes. Là, il résiste énergiquement pendant la journée du 23. Dès le lendemain, jusqu'au 5 septembre, il bat en retraite tout en contenant l'ennemi, contribuant, les 29 et 30 août, à infliger un échec sérieux à la Garde Impériale, dans les environs de Lugny-Courjumelles. Il marche sans arrêt, malgré les fatigues, les privations et les harcèlements continuels de l'ennemi, jusqu'à proximité de Louan, où il s'installe au bivouac le 5 septembre à 20 heures.

OFFENSIVE DE LA MARNE

C'est alors que lui parvient l'ordre du général Joffre prescrivant l'arrêt dans la retraite et l'exécution d'une vigoureuse offensive générale qui devait aboutir à la grande victoire de la Marne.

Dans les premiers jours de cette action jusqu'au 13 septembre, le rôle du régiment fut effacé, la 6^{ème} Division n'ayant pas été engagé à fond ; le 5^{ème} suit la direction générale Trefols, Chanut, Momicourt, Le Moncet, Chenezand, Montmancon, Varenne-Jaulgonne où il traverse la Marne, Le Charmet où il prend les avant-postes. Le 11, il forme l'avant-garde de la 6^{ème} Division, atteint les cantonnements ou bivouacs d'Igny-l'Abbaye, bois de Dormant, Arcis-le-Ponsart et Brouillet. Le 12, il se porte sur Châlons-sur-Vesle et la ferme de Maco après une marche très pénible qui se continue le 13 par Pouillon, Muizon, Chenay, Villers-Franqueux, Cauroy-les-Hermonville, sur la ferme du Godat et de Luxembourg, région où il stationne dès lors de longs mois et qui sera témoin de nombreux et sanglants combats où il révélera les plus belles qualités d'endurance et d'entrain.

LE GODAT

Période du 13 au 17 septembre

Les cinq premiers jours, du 13 au 17 septembre, le régiment prononce une série d'attaques avec charges à la baï onnette, sans parvenir à briser la résistance allemande ; l'ennemi, au

contraire, cherche, mais en vain, par plusieurs fortes pressions, à rejeter le régiment au sud du canal de l'Aisne.

Ces actions sont très meurtrières pour le 5e qui, en un temps si bref, a eu à déplorer la mort de deux chefs de corps : le colonel DOURY, tué le 14 septembre, vers 16 heures, sur la route d'Aguilcourt, quelques instants après la réception de l'ordre de résister sur place à une attaque éventuelle de l'ennemi sur le pont du Godat. A citer, en passant, sa réponse bien française, au reçu de l'ordre : « *C'est bien, on résistera, et maintenant pour mot d'ordre: le sourire* ». Puis le lieutenant-colonel DE LARDEMELLE, qui est tué d'une balle en plein font le 17, vers 8 heures 30, aux abords du bois dit « en potence ».

La belle conduite du régiment pendant ces opérations lui a valu la citation suivante, à l'Ordre du 3^{ème} corps d'armée :

« Le général commandant le 3^{ème} corps d'armée se fait un devoir de signaler à tous la belle conduite du 5^{ème} Régiment d'Infanterie au cours des divers engagements auxquels il a été appelé à prendre part depuis le commencement de la campagne. Le 5^{ème} Régiment d'Infanterie, devant la position du fort de Brimont, a pu arrêter, pendant cinq jours, sous une canonnade redoutable, les attaques furieuses de l'ennemi et conserver nos positions après avoir perdu successivement ses deux chefs de corps, le colonel DOURY et le lieutenant-colonel DE LARDEMELLE qui trouvèrent dans ces combats une mort glorieuse. Le général commandant le corps d'armée cite à l'Ordre du corps d'armée le 5^{ème} Régiment d'Infanterie, ainsi que les vaillants chefs qui ont su faire pénétrer dans l'âme de leurs soldats les plus belles qualités qui le distinguent ».

Période du 17 au 25 septembre

Durant ces quelques jours, le Régiment organise ses positions. Le 25 septembre, un violent bombardement, suivi d'une puissante attaque de nuit, est dirigé sur le flanc droit et le front du Régiment par une brigade bavaroise.

Nos soldats, résistant avec une bravoure et une opiniâtreté remarquables, font plus de 150 prisonniers dont 3 officiers ; nos positions restent intactes, mais nos pertes sont élevées. Le troisième chef de corps du régiment depuis le début des hostilités, le lieutenant-colonel BOUTELOUP, est tué d'une balle à la tête dans la première partie de la nuit. Le capitaine adjoint RIBEYRE, qui prend le commandement, tombe mortellement atteint dès le matin à 6 heures. Le même jour, le chef de bataillon LE BEURIER, qui sera promu lieutenant-colonel le 29 septembre, prend le commandement du régiment.

Période du 28 septembre 1914 au 26 avril 1915.

Le 5^{ème} occupe le secteur du Godat qui reste mouvementé jusqu'au 4 novembre. De violentes canonnades et de vives fusillades éclatent à chaque instant. L'ennemi, très nerveux, fort agressif, tente de multiples attaques sur nos positions sans réussir à les entamer et, par contre, subit de lourdes pertes.

Le secteur devient plus calme à partir du 4 novembre et le Régiment peut se livrer à des travaux d'organisation pendant une longue période au cours de laquelle il eut l'occasion de se distinguer au combat du bois du Luxembourg, les 16 et 17 février, où le 1^{er} bataillon, en particulier, prit une part brillante à une attaque montée en liaison avec le 148^{ème} Régiment d'Infanterie.

Sa belle attitude pendant l'action mérita au régiment, de la part du colonel PALLU, commandant la brigade, une lettre de félicitations dont voici les principaux passages : « *Le combat du 16 février a montré par le courage, l'énergie et l'audace déployés par un bataillon du 5^{ème} Régiment d'Infanterie (le 1^{er}) que nous sommes prêts à tous les sacrifices qui doivent assurer la victoire finale. « Ne me plaignez pas, s'écriait l'adjudant CREMAZY, mortellement frappé, c'est pour la France. Oui, mes braves, morts à nous et vive toi, notre chère France ». Cela, vous l'avez tous dans le cœur et demain, s'il le faut, vous êtes prêts aux mêmes efforts et aux mêmes sacrifices. La conduite du 5^{ème} Régiment d'Infanterie honore son chef, le lieutenant-colonel LE BEURIER, et tous ses subordonnés ».*

Le 26 avril 1915, le régiment quitte définitivement le secteur du Godat et va cantonner à Gueux où il stationne jusqu'au 9 mai 1915.

NEUVILLE-SAINT-VAAST

Après une série de déplacements par voie ferrée et camions autos, le Régiment vient relever, le 3 juillet 1915, le 32^{ème} Régiment d'Infanterie dans la région de Neuville-Saint-Vaast. Il organise le secteur témoin de luttes toutes récentes et l'occupe jusqu'au 9 octobre 1915. A l'exception du 14 juillet et de la période comprise entre le 25 septembre et le 3 octobre, ce secteur fut relativement calme.

Une attaque de grande envergure devant avoir lieu le 14 juillet dans l'après-midi, le régiment est désigné pour s'emparer de la côte 123 à l'est de la route Souchez – Neuville. Notre artillerie exécute toute la journée un tir de préparation. A 19 heures, nos troupes s'élancent à l'assaut des positions ennemies. Aussitôt, les Allemands déclenchent un tir de barrage d'une violence inouïe, en avant des parallèles de départ; clouant sur place les assaillants ; de nouvelles tentatives demeurent infructueuses, nos pertes sont sensibles.

Le 25 septembre a lieu notre attaque générale. Le Régiment a encore comme objectif les ouvrages de la côte 123 et le bois Carré. A 12 heures 25, nos premières vagues, bondissant de la parallèle de départ, sont complètement fauchées par les feux de mitrailleuses ennemies. Une deuxième vague subit le même sort. La troisième attaque, décidée pour le 26, à 1 heure, ne donna pas de meilleurs résultats. Au cours de ces deux journées de combat, nos pertes ont été considérables.

Le 28 septembre, à 15 heures 40, l'action reprend. En dépit de la résistance acharnée des Allemands, nos troupes parviennent à progresser au prix de sublimes efforts ; elles s'emparent du saillant de la Légion et de la tranchée des Tirailleurs. L'ennemi contre-attaque furieusement dans la nuit du 29 au 30 ; nos sections de mitrailleuses annihilent tous ses efforts. Néanmoins, le tir de son artillerie avec obus de tous calibres et gaz asphyxiants est

dirigé sans arrêt sur nos premières lignes et affaiblit nos forces. Le Régiment n'obtient pas d'autre succès avant la relève qui a lieu le 7 octobre 1915.

FONTAINE-LES-CAPPY – LE QUESNOY-EN-SANTERRE

Du 7 au 24 octobre 1915, période de repos et de déplacements.

Le 24 octobre, le 5^{ème} relève un régiment de la 181^{ème} brigade britannique dans les environs de Fontaine-les-Cappy. Bien qu'à différents reprises les Allemands emploient la guerre des mines, le secteur est assez calme. Il est occupé par le Régiment jusqu'au 10 décembre 1915. A la suite de cette période de 48 jours, le lieutenant-colonel LE BEURIER cite à l'Ordre du régiment la 5^{ème} Compagnie commandée par le sous-lieutenant DELAISSE : « *Pour avoir donné le plus bel exemple de courage et de dévouement après l'explosion d'une mine qui avait fait de nombreuses victimes, en faisant, malgré les bombes allemandes, les plus grands efforts pour retrouver les camarades ensevelis et pour remettre en état les tranchées bouleversées par l'explosion* ».

Le 10 décembre 1915, le 5^{ème} est relevé par le 26^{ème} d'Infanterie et va au repos.

Le 10 janvier 1916, il relève le 250^{ème} Régiment d'Infanterie dans le secteur très calme du Quesnoy-en-Santerre où il organise les positions jusqu'au 28 février.

Durant le mois de mars, il exécute divers travaux d'aménagement en première ligne dans la région de Fontenoy, organise une deuxième position et construit des voies de communication.

VERDUN

Dès les premiers jours d'avril 1916, le Régiment prend la direction de Verdun, et, dans la nuit du 11 au 12, les 1^{er} et 2^{ème} bataillons relèvent deux bataillons du 129^{ème} Régiment d'Infanterie dans le secteur de Douaumont. Le 3^{ème} bataillon et l'état-major se portent au tunnel de Tavannes.

Les Allemands possèdent, dans ce secteur, une artillerie formidable. Le bombardement avec obus de tous calibres est incessant et le peu de tranchées existantes sont nivelées sur presque toute leur étendue.

Dans la nuit suivante, le 3^{ème} bataillon relève un bataillon du 119^{ème} dans le secteur de Vaux ; le 17, le lieutenant-colonel LE BEURIER prend le commandement de ce secteur au fort de Vaux. Le Régiment tient ces positions, aussi difficiles que celles de Douaumont, jusqu'au 7 mai ; nos bataillons de première ligne alternent avec ceux du 119^{ème} d'Infanterie. Les nombreux tirs de l'artillerie ennemie ont rendu tout travail d'organisation impossible et nous ont occasionné des pertes sérieuses.

Une vingtaine de jours de repos suit cette pénible période.

Le 29 mai, dans la nuit, le 3^{ème} bataillon prend position en première ligne à la lisière du bois de la Caillette, au sud-est de Fleury, devant Douaumont, et le 31 mai, à l'aube, le Régiment se trouve être en entier en ligne.

Ce secteur est complètement bouleversé ; la première ligne est faite d'une suite de trous d'obus ; les boyaux de communication n'existent plus. Dans la nuit du 31 mai, le bombardement ennemi est d'une violence extrême. Il reprend avec la même densité le 1^{er} juin, à la pointe du jour, sur toute la partie du front comprise entre le fort de Vaux et la ferme Thiaumont. La position n'est plus qu'un vaste chaos où un grand nombre de nos héros sont ensevelis ; la majeure partie de nos fusils et de nos mitrailleuses deviennent inutilisables. A 4 heures, les Allemands, en masses compactes, débouchent de tous côtés, s'élançant à l'assaut de nos lignes. Les défenseurs résistent avec acharnement et opiniâtreté, mais un fléchissement de la ligne, à droite, dans les bois de la Caillette, met en mauvaise posture les 3^{ème} et 1^{er} bataillons qui sont vite tournés.

En dépit de leur défense héroïque que, ces unités sont impuissantes devant les forces ennemies qui progressent vers le signal de la Caillette. A ce moment, la 3^{ème} compagnie et la C.M.1 se rabattent autour du P.C. du 2^{ème} bataillon et ouvrent un feu très nourri qui arrête net les assaillants. L'attaque est enrayée et le point d'appui de la ferme Thiaumont reste entre nos mains.

Les éléments restants sont relevés du 2 au 3 juin et vont cantonner à Verdun (Porte Saint Victor) où le régiment est reformé. Jusqu'au 15 juin, jour de la relève, il exécute des travaux au fort de Souville, mais le 5^{ème} ne tardera pas à venger les camarades tombés à Verdun.

Après l'occupation successive de trois secteurs calmes de la région des Eparges : La Selouse, Vaux-les-Palameix, Les Paroches, le 2^{ème} bataillon du régiment est désigné pour prendre part à l'attaque de la 133^{ème} Division (général PASSAGA) qui, sous les ordres du général MANGIN, doit reprendre Douaumont et pousser aussi loin que possible au nord du fort. Le 15 décembre 1916, il est placé en deuxième ligne et suit le mouvement progressif de la 214^{ème} brigade en direction de Bezonvaux, puis passe en première ligne à hauteur des carrières, au sud de cette localité, entre le 115^{ème} bataillon de chasseurs à pied et le 321^{ème} Régiment d'Infanterie. Au cours de cette progression, une forte patrouille de la 7^{ème} Compagnie, dirigée par le caporal TURGARD, volontaire, attaque un îlot de mitrailleuses qui gênait l'avance et s'en empare. Ce bataillon, continuant sa progression, participe vaillamment à la prise du village de Bezonvaux dans la nuit du 15 au 16.

Il a été cité à l'Ordre de la II^{ème} Armée avec le motif suivant :

« Placé en réserve sous le commandement du commandant BUZANÇAIS a, au début de l'action du 15 décembre 1916, supporté des pertes sensibles sans rien perdre de son entrain ; a rivalisé ensuite d'ardeur avec les troupes d'assaut qu'il est venu renforcer en première ligne, après avoir parcouru trois kilomètres sous des tirs de barrages ennemis, et s'est maintenu trois jours sur les positions malgré le bombardement violent de l'ennemi ».

Du 17 décembre 1916 au 12 janvier 1917, le Régiment occupe ce secteur agité, brise plusieurs contre-attaques ennemies et organise le terrain conquis.

LE CHEMIN DES DAMES

Après les affaires de Verdun, une période de repos est accordée au régiment. La grande offensive du 16 avril 1917, sur le front de Champagne, à laquelle il devait participer comme troupe d'exploitation, n'ayant pas obtenu les résultats désirés, ce n'est que les 6 et 7 juin qu'il vint relever le 9^{ème} Régiment de zouaves, dans le sous-secteur de Courtecon (zone de l'Arbre de Cerny).

Le terrain que le régiment est chargé d'occuper est traversé par le Chemin des Dames, âprement disputé des deux côtés. Les deux artilleries y sont très actives et de violents barrages y sont fréquemment déclenchés. Jusqu'au 23 juin, aucune action d'infanterie à signaler.

Le 29, à 19 heures 45, l'ennemi bombarde violemment avec torpilles et obus de gros calibre, tout le secteur du bataillon de droite (1^{er}), laissant prévoir un mouvement offensif qui se produit d'ailleurs vers 20 heures. Deux sections ennemies pénètrent dans nos lignes, mais une contre-attaque immédiate nous rend intégralement le terrain perdu.

Le secteur devient plus calme jusqu'au 13 juillet. Pendant toute la journée du lendemain, l'ennemi ne tire pas un coup de canon sur le secteur, mais subitement, à 20 heures, une trombe d'obus accompagnés de flammes et d'épaisses poussières s'abat sur la région du saillant de l'Arbre de Cerny, et presque aussitôt, deux bataillons appartenant au 150^{ème} Régiment d'Infanterie prussien et quatre groupes de la 3^{ème} Compagnie du 5^{ème} bataillon d'assaut attaquent le saillant. La situation est critique. Les moyens de communication avec le poste de commandement sont inutilisables. Heureusement, un observateur, le soldat GESBERT, tué le 15 en première ligne, arrive à se frayer un passage à travers les assaillants et la mitraille. Il vient annoncer au colonel que l'ennemi occupe le P.C. du 1^{er} bataillon (commandant MARTIN). Les 6^{ème} et 9^{ème} compagnies contre-attaquent dans la nuit, pendant que le lieutenant DEMOULIN, avec 4 mitrailleuses et 8 hommes, fauche les rangs ennemis qui viennent renforcer les troupes d'assaut. La lutte se poursuit jusqu'à 3 heures du matin ; l'ennemi, épuisé, doit abandonner la plus grande partie du terrain conquis à la 6^{ème} compagnie qui délivre le commandant MARTIN et ramène dans nos lignes un sous-officier et une quinzaine d'hommes entre les mains desquels il se trouvait.

Le calme renaît dans la soirée du 15 juillet et, le 18, le Régiment est transporté en camion dans la région de Coincy où il reste au repos jusqu'au 12 août.

Dans la nuit du 12 au 13 août, il relève le 119^{ème} Régiment d'Infanterie dans le secteur des Tunnels, au sud du village d'Ailles (Chemin des Dames).

Les premiers jours d'occupation sont agités. Le 13, une attaque ennemie enfonce les premières lignes du 165^{ème} Régiment d'Infanterie en liaison, à gauche, avec le 3^{ème} bataillon du Régiment qui, en appuyant vigoureusement les contre-attaques du 165^{ème} d'Infanterie, a grandement facilité leur réussite.

Le 14, le groupe franc du même bataillon (1^{ère} section de la 9^{ème} compagnie et 1^{ère} section de la 11^{ème}, sous les ordres du sous-lieutenant MARTIN) enlève les éléments de tranchées solidement organisées, capturant 16 prisonniers et 2 mitrailleuses. Dans la journée du 15, et pendant la nuit du 15 au 16, les Allemands déclenchent de violentes contre-attaques brisées

par nos troupes (7^{ème} compagnie). A la suite de ces combats, le 3^{ème} bataillon a été cité à l'Ordre du corps d'armée, et la 7^{ème} compagnie à l'Ordre de la division, avec les motifs suivants :

Citation du 3^{ème} bataillon :

« Le 13 août, sous les ordres du capitaine ARTIGAUD, a vigoureusement contre-attaqué le flanc gauche d'une attaque ennemie qui avait réussi à enfoncer les premières lignes du régiment voisin et a facilité la réussite de contre-attaque de ce régiment. Le 14 août, a enlevé des éléments de tranchées solidement organisées, a fait 16 prisonniers et pris deux mitrailleuses, a organisé sa conquête et l'a conservée en dépit des tentatives répétées de l'ennemi ; le 23 août, a repoussé un coup de main ennemi précédé d'un violent bombardement et a fait subir des pertes sérieuses à l'ennemi ».

Citation de la 7^e compagnie :

« Sous le commandement du sous-lieutenant BERNARD, a été envoyée à l'improviste au point le plus délicat du secteur tenu par le Régiment, l'a organisé au contact d'un ennemi entreprenant et sous un bombardement violent, l'a défendu âprement contre les nombreuses tentatives allemandes dans de furieux combats à la grenade menés hors de la tranchée. Malgré les pertes considérables, à proximité d'un abri à munitions qui flambait, malgré la présence de nombreux cadavres que les circonstances ne permirent pas d'évacuer ou d'ensevelir immédiatement, elle conserve intacte ses qualités offensives, ayant d'ailleurs juré de venger la mort d'un officier très aimé ».

A partir du 17 août jusqu'au 30, le secteur est beaucoup plus calme.

Le 18 août, le général Franchet d'Esperey, commandant le G.A.N. est venu au P.C. du colonel apporter au Régiment ses félicitations pour sa belle tenue morale, au moment où certains autres corps avaient manifesté de la lassitude, et aussi pour sa belle conduite dans tous les combats auxquels il a pris part.

Le 30 août, le régiment est relevé par le 45^{ème}, le 55^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied et le 36^{ème} d'Infanterie.

Après une quinzaine de jours de repos, le régiment est embarqué à Fismes pour la région de Lassigny où il se livrera à des manœuvres diverses dans le camp organisé sur le terrain abandonné par l'ennemi dans sa retraite du printemps 1917.

Le 5^{ème} cantonne à Beaulieu-les-Fontaines pendant une quinzaine de jours puis va occuper, au sud de Saint-Quentin, différents secteurs successifs à l'Epine-de-Dallon, au bois de Fay et à Maissemy.

Le 11 janvier, le Régiment, relevé par les Anglais dont le front s'étendra désormais jusqu'à la Somme, prend quelques jours de repos à Ercheu, dans la région de Ham, puis est embarqué, le 15, à Nesles, pour le camp de Mailly où il séjourne dans la région de Saint-Ouen pendant un mois et est exercé à des manœuvres de toutes armes.

Le 18 février, par voie de terre, le régiment va cantonner dans la région d'Eprenay où il prend un repos d'une dizaine de jours.

Le 28 février, il occupe en Champagne le secteur de Suippes, qu'il tiendra d'une façon générale jusqu'au 13 juin.

Aucun fait saillant à signaler pendant les occupations dans le secteur de Saint-Quentin et de Suippes.

Seuls, de hardis coups de main ont été tentés à plusieurs reprises avec succès par le Régiment et ont contribué à la capture de prisonniers. Ils ont mis en relief la valeur personnelle de plusieurs officiers, de gradés et de soldats comme les sous-lieutenants BESNARD, TRELLU, l'aspirant PAILLON, le sergent LE BAIL, le caporal TURGARD, etc... Ce dernier, décoré de la médaille militaire, devait, par la suite, trouver une mort glorieuse à l'offensive de l'Ourcq, en juillet 1918 ; le sergent LE BAIL, plus heureux, médaillé pour les coups de main hardis, fut nommé chevalier de la Légion d'honneur à la suite de cette même offensive où il fut blessé comme adjudant.

Le 16 juin, toute la Division est transportée dans la région d'Amiens, en liaison avec l'armée britannique. Elle doit lui prêter son appui en cas d'une attaque possible des Allemands.

Débarqué à Prouzel, le Régiment cantonne pendant un mois dans la région de Rumigny, au sud d'Amiens, où il procède à de nombreuses reconnaissances en vue de son intervention éventuelle en cas d'attaque, et est exercé particulièrement à la manœuvre combinée avec chars d'assaut.

Le 13 juillet, le Régiment, embarqué en camions, débarque dans la région de Saint-Leu-d'Esserent, au sud de Creil, et n'y reste que 48 heures, car l'offensive allemande vient de se déclencher en Champagne ; une contre-offensive est préparée sur l'Ourcq et l'échec de l'ennemi sur la IV^{ème} Armée permet à la Division de prendre part, sous le commandement du général MANGIN, à cette vigoureuse attaque de l'Ourcq qui sera pour le Régiment la première étape d'une longue période de triomphes qui ne s'arrêtera qu'à la cessation des hostilités.

LA SAVIERE – L'OURCQ

La X^{ème} Armée devant attaquer sur tout son front, le 18 juillet 1918 au matin, le Régiment, placé dans la nuit du 17 au 18 à la lisière est de Villers-Côtterets, reçoit l'ordre, le 18 à 4 heures 5, de suivre les mouvements du 167^{ème} d'Infanterie, de nettoyer les objectifs atteints par lui et de le relever aussitôt après en le dépassant.

Dès le début de l'action, les premières vagues culbutent aisément les avant-postes ennemis, mais le Régiment est arrêté devant la vallée de la Savière par de puissants barrages d'artillerie et des feux croisés de mitrailleuses provenant du buisson de Haut-Wison et du ravin du Gros Chêne. Il faut traverser la Savière coûte que coûte. Le 1^{er} bataillon, en tête, après beaucoup de difficultés, réussit par petites fractions à franchir la vallée par les ponts de Corcy.

Poursuivant sa marche, il pénètre, par surprise, à 18 heures 25, dans le buisson de Haut-Wison qu'il nettoie rapidement avec l'appui du 2^{ème} bataillon, faisant 136 prisonniers, capturant une batterie de 88, 4 canons de 105, 1 de 77, 1 de 150, 10 minenwerfers, 15 mitrailleuses, ainsi

que d'importants dépôts de munitions. Le soir même, nous sommes aux abords de la ferme La Loge qui tombe entre nos mains.

L'attaque se poursuit dans la direction générale d'Oulchy-la-Ville ; la résistance de l'ennemi s'accroît progressivement ; néanmoins, l'élan de nos troupes, encouragé par les premiers succès, devient irrésistible et, en fin de journée, le 2^{ème} bataillon est installé à 200 mètres de Billy-sur-Ourcq, le 3^{ème} bataillon à l'est de la ferme d'Edrolle qu'il a enlevée de haute lutte à l'ennemi.

Le 20, à la pointe du jour, la marche en avant est reprise à 4 heures 30. Le 3^{ème} bataillon entre de vive force dans Billy-sur-Ourcq ; peu après, le 2^{ème} bataillon s'y installe. Le village est soumis à un tel bombardement que les débouchés, au cours de cette journée, sont impossibles à franchir. Dans la matinée du 21, le 2^{ème} bataillon, 7^{ème} compagnie (sous-lieutenant BESNARD) en tête, attaque résolument la ferme Géromesnil, point d'appui important que l'ennemi ne veut pas lâcher. Malgré les feux croisés de mitrailleuses ennemies qui balayent sans discontinuer les accès de la ferme, des braves de la 7^{ème} compagnie s'élancent sous la mitraille, enlèvent l'objectif, délogent les défenseurs ou les tuent sur place. C'est pendant cette action que le sous-lieutenant BESNARD, le caporal TURGARD ont trouvé une mort glorieuse.

De son côté, le 3^{ème} bataillon progresse lentement jusqu'aux abords sud-ouest d'Oulchy-la-Ville (côte 143), bien que gêné par les tirs de l'infanterie et de l'artillerie adverses.

Le 22, le 2^{ème} bataillon réussit à pénétrer dans le bois de Martimpré et à s'y maintenir.

Le 23, le 1^{er} bataillon pousse de fortes reconnaissances dans la direction du bois de la Baillette, solidement organisé par l'ennemi ; les lisières nord-ouest de ce bois sont garnies de mitrailleuses, très difficiles à découvrir, qui arrêtent peu à peu notre progression ; d'autre part, l'artillerie allemande ne cesse d'arroser nos positions, causant des pertes sensibles dans nos unités.

Dans la nuit du 23 au 24, le chef de bataillon ARTIGAUD, qui commandait le 1^{er} bataillon en remplacement du chef de bataillon VENESSON, blessé le 21, est tué dans le bois de Martimpré.

Le 24, à 10 heures, le lieutenant-colonel ROUSTIC est blessé au cours d'une reconnaissance. Le commandement du Régiment est confié au chef d'escadrons GAYRAUD, du 224^{ème} d'Infanterie. En raison des pertes subies et du manque de cadres, les unités restantes sont groupées en deux bataillons (commandant JACQUIN, capitaine DE WENDEL).

Le 25, à 14 heures, le mouvement en avant est repris. Après une préparation d'artillerie très efficace, le 2^{ème} compagnie pénètre sans efforts dans le bois de la Baillette, tandis que le 2^{ème} bataillon s'empare des Ouvrages Bleus. Grâce à une habile manœuvre, nos éléments atteignent en fin de journée la route nationale Château-Thierry – Béthune.

Les pertes sont insignifiantes ce jour-là. C'est d'ailleurs le dernier effort demandé au Régiment relevé par le 244^{ème} Régiment d'Infanterie, le 27, dans la deuxième partie de la nuit.

A la suite de ces opérations, le général MANGIN, commandant la X^{ème} Armée, a cité à l'Ordre de l'Armée le Régiment avec le motif suivant :

« Admirable régiment, aussi fougueux dans l'attaque qu'inébranlable dans la résistance. Sous le commandement du lieutenant-colonel ROUSTIC, blessé le septième jour après le début de l'attaque, a, pendant les combats du 18 au 25 juillet 1918, en dépit de la résistance acharnée d'un ennemi supérieur en nombre et malgré les difficultés d'un débouché périlleux, enlevé, dans un élan superbe, toute une série de bois et de crêtes hérissées de mitrailleuses, un village opiniâtement défendu et, le 25, après avoir repoussé une puissante contre-attaque, s'est emparé, dans une ruée irrésistible, d'une croupe boisée qui constituait le dernier réduit de la résistance ennemie. Malgré des pertes sévères, a conservé intacte sa valeur combattive, faisant 240 prisonniers, capturant 12 canons, de nombreuses mitrailleuses et un matériel important, avançant de 12 kilomètres sur un terrain hérissé d'embûches et sous un orage de fer et de feu, méritant en même temps que les plus grands éloges pour son esprit de sacrifice et son mordant, son vieux nom de Navarre sans peur ».

Du 27 juillet au 27 août, période de repos.

L' AISNE

Dans la nuit du 27 au 28 août, le régiment prend le secteur compris entre Venizelle et Villeneuve-Saint-Germain, aux abords est de Soissons, avec mission de traverser l'Aisne et de prendre des positions de départ au nord. L'ennemi occupe le plateau de Crouy ainsi que les hauteurs environnantes ; il a, en outre, des tranchées bien organisées dans le talus de la rive droite de l'Aisne. Nos moindres mouvements sont immédiatement aperçus et toutes les tentatives effectuées par les compagnies de ligne (2^{ème} à droite, 9^{ème} à gauche) pour franchir la rivière restent infructueuses. Au fur et à mesure de leur construction, l'artillerie ennemie démolit les passerelles de fortune lancées par le 3^{ème} Génie ; les rafales de mitrailleuses partent de la distillerie de Crouy, balayent continuellement l'île formée par la bouche de l'Aisne et le Canal et interdisent tous travaux d'approche.

Le 29, le 1^{er} bataillon suit le régiment qui, à notre gauche, a enlevé une partie du faubourg Saint-Vaast (Soissons). Il réussit à venir se placer à l'ouest de la voie ferrée, au nord de la rivière. Seule une attaque avec succès, dirigée sur la distillerie de Crouy, peut débloquer le 3^{ème} bataillon (capitaine DE WENDEL) placé dans l'île. Cette mission est confiée au 1^{er} bataillon (capitaine BIANCARDINI) appuyé par le 2^{ème} bataillon (commandant JACQUIN) qui traverse l'Aisne au même point. L'ennemi tient encore le cimetière de Crouy, d'où il dirige des feux très précis de mitrailleuses sur nos vagues d'assaut ; nos éléments de soutien sont, en outre, sérieusement pris à partie par le tir de l'artillerie allemande qui déverse le long de la voie ferrée une grande quantité d'obus, toxiques en général. En dépit de la mitraille, nos éléments s'emparent de la presque totalité des bâtiments, mais les blockhaus bétonnés de la partie sud-ouest de la distillerie ne sont pas réduits. Aussi, la vaillance de nos soldats ne peut avoir raison de ces puissants nids de mitrailleuses que dans la journée du 2 septembre. Ce jour-là, en effet, le 2^{ème} bataillon prononce un mouvement d'encercllement à 600 mètres à l'est de la distillerie. Cette manoeuvre habile permet le nettoyage complet de la boucle et l'établissement d'une bonne parallèle de départ pour les opérations ultérieures. En fin de journée, le 2^{ème} bataillon occupe le parc de Holin, le carrefour ouest de Bussy-le-Long ; le 3^{ème} bataillon, la croupe Einem-Hindenburg.

Le 3, l'attaque continue. Le 2^{ème} bataillon CHANAL, du 224^{ème} d'infanterie, mis à la disposition du 5^{ème}, nettoie complètement Bussy-le-Long dans la matinée. La ferme de la

Montagne, à 10 heures 30, tombe entre les mains du bataillon CHANAL. De son côté, le 3^{ème} bataillon, revenu à l'attaque, se heurte à des creutes garnies de mitrailleuses et à des blockhaus bétonnés qui commandent tous les débouchés. La progression est dure, mais chacun redouble d'entrain, surmontant les obstacles par sa volonté et sa ténacité.

Notre progression est telle que le 5, à l'aube, l'ennemi est contraint de se replier en toute hâte dans la direction de Vregny, poursuivi sans relâche jusqu'aux abords sud de Nanteuil-la-Fosse. Le lendemain, le Régiment passe en réserve de Division et, du 7 au 14, les troupes jouissent d'un repos bien mérité dans les creutes de Vregny.

Dans la nuit du 14 au 15, le Régiment relève le 74^{ème} Régiment d'Infanterie avec mission de reprendre les attaques en direction de Sancy, tâche vraiment laborieuse. Les abords du village sont remplis de mitrailleuses, la crête de la ferme de la Colombe domine nettement le plateau ouest de Sancy que l'ennemi tient en partie au nord-est de la ferme Mennejean.

Nos moindres mouvements sont vus. Tous se rendent compte de la somme d'énergie qu'il faut déployer pour mener à bien une mission que d'autres avant nous ont vainement tentée à plusieurs reprises. Le 15, nos progrès sont insignifiants, mais toutes les contre-attaques allemandes sont arrêtées net. Le 16, le 3^{ème} bataillon, 9^{ème} et 10^{ème} compagnies en tête, débouche d'un bond, enlève les barricades et tombe dans le chemin creux au nord de Sancy, avant que le Boche surpris ait pu ajuster son tir. De nombreux prisonniers sont faits ; on redouble d'ardeur en dépit des feux de mitrailleuses ennemies, les deux compagnies s'élançant sur le bois de la Flûte, le bois et les carrières du Piano ; qu'elles occupent tandis que la 11^{ème} compagnie nettoie le village. Le 1^{er} bataillon, à droite, enlève le bois de Sancy, livre une foule de combats très durs dans la partie sud du village, atteint la ferme de la Loge, violemment bombardée par l'ennemi. A ce moment, la progression ne lui est possible qu'homme par homme ; elle est très lente, mais continue, et, en fin de journée, la liaison se trouve complètement établie entre nos éléments.

Le 17, à 16 heures 15, l'attaque générale en direction de la ferme de la Colombe reprend. Déjà, depuis 13 heures, de fortes reconnaissances ont débusqué les Allemands qui tenaient la lisière nord et nord-est du bois de la Colombe. Malheureusement, le Régiment, coincé dans un angle très aigu entre les divisions voisines, ne peut pas obtenir un tir précis de notre artillerie pour appuyer son mouvement en avant. Aussi les défenseurs ennemis des creutes nord-ouest de la ferme, solidement abrités, gênent notre progression. Mais l'élan de nos patrouilleurs, leur bravoure et leur ténacité contribuent largement à la démoralisation de l'ennemi qui profite de la nuit pour se retirer.

Cette mission, confiée au 5^{ème}, est réalisée ; sa belle conduite, pendant ces vingt jours de combat, lui vaut une deuxième citation à l'Ordre de la X^{ème} Armée :

« Admirable régiment, possédant au plus haut point les plus belles qualités offensives. Sous les ordres du lieutenant-colonel BOGE, du 2 au 4 septembre 1918, enlevant de haute lutte des points d'appui puissamment organisés, a forcé le passage d'une rivière avec opiniâtreté. Pendant deux jours, poursuivant avec succès, renversant tous les obstacles dans ses assauts répétés et irrésistibles, s'est emparé de trois villages et de nombreux points d'appui âprement disputés. Alors qu'il semblait épuisé, dans un sursaut d'énergie, a bousculé l'ennemi, lui arrachant un nouveau village et de solides organisations. Grâce à la continuité de ses efforts, a progressé de 12 kilomètres faisant 450 prisonniers et capturant des canons et un nombreux matériel ».

Dans la nuit du 17 au 18 septembre, il est relevé de l'Aisne et transporté peu après par voie ferrée vers la Belgique.

BELGIQUE – THIELT – LA LYS

Une armée anglo-franco-belge, sous les ordres du roi des Belges, est chargée de rompre le front ennemi et de passer, en cas de succès, à une exploitation en direction de Gand.

Le régiment devient, le 17 octobre, après la prise de Roulers et de Beveren, avant-garde de la Division d'Infanterie engagée depuis le 14 octobre.

Le 2^{ème} bataillon en tête, le Régiment s'attache aux arrière-gardes ennemies, qu'il bouscule, capturant un canon de 88, s'emparant d'Ardoye, Bergmolen, Eysseleinde, Pithem, malgré tous les obstacles accumulés (ponts sautés, abatis profonds, trous de mine, etc...) et les tirs d'interdiction particulièrement sévères sur le moulin et le château d'Eysseleinde. D'un seul bond, il arrive devant Thielt dont les abords nord-ouest sont solidement organisés. Là, l'ennemi résiste avec opiniâtreté. Néanmoins, en fin de journée, nos éléments avancés occupent le moulin du carrefour ouest de Thielt et les abords de la côte 47 que le 3^{ème} bataillon enlève le 18, vers midi, simultanément avec la ferme Hoogserley. A la même heure, les Allemands s'efforcent, par une puissante contre-attaque d'encercler la 5^{ème} compagnie dans la région du moulin. Appuyée par trois chars d'assaut, elle se défend d'une façon admirable et inflige aux assaillants des pertes sérieuses. C'est le dernier effort de l'ennemi sur ce point. Le 19, le Régiment le poursuit, traversant successivement Thielt, où la population l'acclame chaleureusement, Hooge, Arseele, Wonterghem et Gramene où il chasse facilement les arrière-gardes allemandes.

Le passage de la Lys, véritable obstacle défensif, permet à l'ennemi de se ressaisir sur la rive est. Il est indispensable d'user de prudence sans négliger la vitesse. Les ponts n'existent plus. Une seule ressource : construire un radeau de fortune. Les pionniers se mettent à l'ouvrage et c'est ainsi que le 20, à partir de 2 heures, la 2^{ème} compagnie (lieutenant BONAFOS) traverse la rivière par petites fractions et file droit sur Leihoek où elle surprend l'ennemi en lui enlevant 35 hommes dont un officier de minenwerfer. Les 3^{ème}, 7^{ème} et 1^{ère} compagnies suivent sans arrêt.

Cependant, l'ennemi surpris se ressaisit au lever du jour et contre-attaque furieusement pour nous rejeter à la rivière.

Les compagnies des ailes (2^{ème} et 7^{ème}) sont enveloppées par le nombre, mais les 1^{ère} et 3^{ème} compagnies, résistent énergiquement et, malgré toutes les difficultés, repoussent les assauts. Le 2^{ème} bataillon franchit la rivière à son tour et, dès ce moment, toutes les furieuses ruées de l'ennemi pour nous rejeter dans la Lys échouent sous la violence de nos feux ; les pertes que nous lui infligeons sont très élevées. Cette série d'échecs le démoralise et le 21, il se contente de pilonner avec obus de moyen calibre la tête de pont et la région de Gramene. Au cours de ces deux journées de durs combats le 1^{er} bataillon et la C.M. 2 ont particulièrement satisfait le chef de corps qui les a cités à l'Ordre du Régiment avec les motifs ci-après :

Citation du 1^{er} bataillon :

« Isolé sur la rive droite de la Lys, soumis à un bombardement violent et continu qui empêchait l'arrivée des renforts et du ravitaillement, a, malgré la fatigue des hommes et l'épuisement des munitions, résisté victorieusement, pendant les journées des 20 et 21 octobre 1918, à de furieuses contre-attaques ennemies fortes de plusieurs bataillons ».

Citation de la C.M.2 :

« Par son tir efficace, grâce à des dispositions ingénieuses et rapides, a fortement appuyé la progression de son bataillon, au cours de la prise de Thielt et du passage de vive force de la Lys, a pris une large part aux magnifiques succès obtenus par le Régiment pendant les journées des 20 et 21 octobre 1918 ».

Quelques prisonniers capturés par le 1^{er} bataillon pendant la journée du 21 nous annoncent l'arrivée certaine d'un renfort pendant la nuit du 21 au 22. Désarroi inévitable chez l'ennemi que nous nous empressons de mettre à profit. Le 22, en effet, à 5 heures 50, le bataillon CHANAL du 224^{ème} d'Infanterie, mis à la disposition du Régiment, et le 3^{ème} bataillon s'élançant : le premier à l'attaque de Leihoek, le deuxième de Molenmacheten par le nord. La 9^{ème} compagnie (capitaine BERNARD), s'élançant derrière le barrage roulant de notre artillerie, nettoie plus de 2 kilomètres de terrain à la course, fait une centaine de prisonniers complètement ahuris et arrive au cabaret du Prince-Cardinal.

A ce moment, de nombreuses petites colonnes ennemies sont aperçues débouchant de tous côtés et se dirigeant vers la compagnie quelque peu aventurée. Par mesure de prudence, elle vient se placer sur le chemin de Macheten à Leihoek. La 11^{ème} compagnie, livrant des combats de rues dans la partie nord de Machelen, progresse péniblement avec l'intervention de la 5^{ème} et de la C.M.2 ; la conquête du village est assurée.

Dans la nuit du 22 au 23, l'ennemi se ressaisit. Le 23, en effet, dès le commencement de l'attaque, il dirige un barrage très dense sur nos vagues d'assaut ; elles doivent conquérir pied à pied toutes les maisons, tous les fossés, tous les talus. Nos hommes sont admirables malgré la fatigue ; leur élan est sublime, les nids de résistances les plus puissants sont tour à tour réduits par des concentrations de V.B. ou de combats à la grenade. A 20 heures, l'objectif final est atteint sur toute la ligne, nos éléments tiennent la voie ferrée de Courtrai à Gand. C'est là que le 360^{ème} Régiment d'Infanterie relève le 5^{ème} par dépassement, le 24, à l'aube. A la suite de ces opérations au cours desquelles le Régiment s'est couvert de gloire, le général commandant l'Armée française de Belgique l'a cité à l'Ordre de l'Armée, avec le motif ci-après :

« Merveilleux régiment alliant à l'audace la ténacité et l'héroïsme. Sous les ordres du lieutenant-colonel BOGE, après trois jours de combat, a attaqué, le 17 octobre 1918, avec une fougue superbe, puis poursuivant l'ennemi sans arrêt, l'a délogé successivement de tous ses points d'appui, lui enlevant deux villages.

Le 19 octobre, continuant sa course accélérée, a contraint l'ennemi, après une manoeuvre habile et hardie, à lâcher Thielt où il est rentré aux acclamations des populations délivrées. Bousculant ensuite l'adversaire décontenancé, capturant les détachements attardés, a jeté l'ennemi à la rivière après lui avoir arraché de nouveaux points d'appui et deux villages.

Le lendemain encore, suivant sans merci la trace de l'adversaire dans un effort magnifique d'audace, a forcé le passage de la Lys puissamment défendu, malgré les contre-attaques d'un ennemi supérieur en nombre et les formidables concentrations de son artillerie ; a réussi, après trois jours d'une lutte acharnée, à pousser de 5 kilomètres en avant la tête de pont qu'il avait jetée.

Pendant cette période de combats où sa valeur incomparable s'est à nouveau manifestée, a progressé de 30 kilomètres, libérant une ville, cinq villages et de nombreux hameaux, capturant 605 prisonniers, des canons et un énorme matériel de guerre ».

Le Régiment prend une quinzaine de jours de repos à Swevezele, puis monte en réserve de Division le 9 novembre au sud de Nazareth, ouest de Gavère (sur l'Escaut). C'est sur ces emplacements qu'il apprend la signature de l'armistice le 11 novembre à 11 heures.

Après un séjour en Belgique et dans le nord de la France, le Régiment rejoint sa Division d'origine, la 6^{ème} Division d'Infanterie, stationnée dans le Palatinat bavarois, où il a la satisfaction bien méritée de tenir garnison en territoire ennemi.

L'état-major du Régiment et un bataillon occupent la ville de Pirmasens, un bataillon est chargé de la garde de la frontière entre le Palatinat et la Lorraine, le 3^{ème} tient garnison successivement à Waldfischbach et Lauterecken. Mais le jour approche de la signature de la paix. En prévision d'une marche en avant nécessitée par le refus des Allemands d'accepter nos conditions, la X^{ème} Armée doit occuper la tête de pont de Mayence et la VIII^{ème}, dont fait partie le Régiment, la rive gauche du fleuve.

Le 18 juin, le Régiment embarqué par voie ferrée, débarque entre Mayence et Worms et occupe les cantonnements de Gunsterblum et Gimsheim, mais il n'aura pas à franchir le fleuve ; le 28 juin, les Allemands signent le traité de paix qui leur est imposé. Des feux de joie et des salves d'artillerie fêtent cet événement dans les cantonnements.

Le 4 juillet, le Régiment rentre dans le Palatinat ; il doit occuper les villes de Hombourg et Kusel jusqu'au moment de sa rentrée à Paris qui devait avoir lieu vers la fin d'août, mais le 8 juillet, la 6^{ème} Division est rappelée subitement à Paris en vue des fêtes de la Victoire du 14 juillet.

Le Régiment occupe aux environs de Paris les cantonnements de Vaujours, Coubron, Ville-Paris, d'où il part pour assister au triomphal défilé des troupes à travers la capitale. Le 27, le Régiment rentre définitivement à Paris et la caserne de la Pépinière reçoit, après cinq ans d'absence, son régiment rentrant en vainqueur avec beaucoup de visages nouveaux dans ses rangs, c'est-à-dire autant de vides creusés par la Grande Guerre. Mais tous, anciens soldats et nouveaux venus, avaient en eux la fierté du devoir accompli, la joie du retour dans la capitale, et, pour beaucoup, celle de la rentrée au foyer.

CONCLUSION

Au cours de la Grande Guerre, le Régiment, ne tenant compte ni des peines, ni des sacrifices, a accompli vaillamment toutes les missions qui lui ont été confiées, aussi bien dans la zone des tranchées qu'en terrain libre.

A l'image de leurs chefs, les hommes ont toujours eu, au plus haut point, le sentiment du devoir. La confiance réciproque des uns et des autres a été le principal facteur des brillants résultats obtenus par le 5^{ème} Régiment d'Infanterie.

Soyons fiers d'appartenir au Régiment de « *Navarre sans peur* ».

RELEVÉ DES PERTES DU 5^{ème} RÉGIMENT D'INFANTERIE AU COURS DE LA CAMPAGNE

Officiers

Tués : 55

Blessés : 126

Disparus : 47 (dont le quart doit être considéré comme tué)

Troupe

Tués: 1 108

Blessés: 5 272

Disparus: 2 255 (dont les deux tiers doivent être considérés comme tués)

TABLEAU D'HONNEUR DES OFFICIERS MORTS POUR LA FRANCE

Doury (Ernest-Lucien), colonel, tué le 14 septembre 1914, à la ferme du Godat, près Reims.

Bouteloup (Emile-Nicolas-Adolphe), lieutenant-colonel, tué dans la nuit du 25 au 26 septembre 1914, à la ferme du Godat, près de Reims.

De Lardemelle (Marie-Maurice), lieutenant-colonel, tué le 17 septembre 1914, à la ferme du Godat, près de Reims.

Artigaud (Gabriel-Jules), chef de bataillon, tué le 24 juillet 1918, à Billy-sur-Ourcq (Aisne).

Guezennec (François), chef de bataillon, tué le 28 juin 1917, à Ailles (Aisne).

Bouzin (Louis-Joseph), capitaine, tué le 26 septembre 1915, à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).

Deswattenne (Jules-Alexandre), capitaine, tué le 29 août 1914, à Courjumelles (Aisne).

Engi (Jean-Pierre), capitaine, tué le 23 août 1914, à Praile (Belgique).

Godchot (André-Ernest), capitaine, tué le 26 septembre 1915, à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).

Guyot (Robert), capitaine, tué le 29 août 1915, à Virmont (ferme) (Marne).

Ribeyre (Antony-Justin), capitaine, blessé grièvement le 26 septembre 1914, à la ferme du Godat, près Reims. Décédé à l'hôpital.

Toury (Ferdinand), capitaine, tué le 26 septembre 1915, à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).

Vaillant (Ernest-Alexis), capitaine, tué le 23 avril 1916, à Verdun (Meuse).

Abbadie (Jules-Paul), lieutenant, tué le 23 octobre 1918, à La Lys (Belgique).

Badie (Paul-Eugène-François), lieutenant, tué le 28 août 1914, à Charleroi (Belgique).

Bourdarie (Louis-François), lieutenant, tué le le 16 février 1915, à la ferme du Godat, près de Reims (Marne).

Busson (Lucien), lieutenant, tué le 14 septembre 1914, à la ferme du Godat près de Reims.

Cornière (Maurice), lieutenant, blessé et décédé des suites de ses blessures, en septembre 1915, à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).

Ducanie (Louis-Jean-Désiré), lieutenant, tué le 5 septembre 1914, à Vauxchamps (Marne).

Ducourneau (Marie-Honoré-Jules-Jean), lieutenant, tué le 22 août 1914, à Charleroi (Belgique).

Duhem (Gaston), lieutenant, tué le 26 septembre 1915, à Virmont (ferme) (Aisne).

Le Breton (Francis), lieutenant, tué le 26 septembre 1915, à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).

Martin (Marcel-Louis), lieutenant, tué le 17 février 1915, au bois du Luxembourg près de Reims (Marne).

Pons (Pierre), lieutenant, blessé grièvement le 14 juillet 1917 à Cerny (Chemin-des-Dames).
Décédé le même jour.

Lacanal (Arthur-Justin), lieutenant, tué le 23 août 1914, à Prailes (Belgique).

Arboux (Michel-Georges), sous-lieutenant, tué le 26 septembre 1914, à la ferme du Godat, près de Reims (Marne).

Baylet (Hippolyte-Jules), sous-lieutenant, tué le 30 mai 1916, à Verdun (Meuse).

Bernard (Jean), sous-lieutenant, tué le 16 août 1917, à Ailles (Aisne).

Basely (Auguste), sous-lieutenant, tué le 26 septembre 1915, à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).

Besnard (Marcel-Timothée), sous-lieutenant, tué le 21 juillet 1918, à Billy-sur-Ourcq (Aisne).

Besnard (Marcel), sous-lieutenant, tué le 2 octobre 1915, à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).

Blanc (Marcel-Aimé), sous-lieutenant, tué le 21 juillet 1918, à la ferme Giroménil (Billy-sur-Ourcq, Aisne).

Cagniard (Louis-Jean), sous-lieutenant, tué le 19 juillet 1918, à Billy-sur-Ourcq (Aisne).

Cassan (Henri), sous-lieutenant, tué le 31 août 1918, à Soissons (Aisne).

Chiffemann (Ernest-Eugène), sous-lieutenant, tué le 14 septembre 1914, à la ferme du Godat, près de Reims (Marne).

Chevrel (Abel), sous-lieutenant, tué le 28 avril 1916, à Verdun (Meuse).

Couderc (Edmond-Jules), sous-lieutenant, blessé grièvement le 26 septembre 1915, à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais). Décédé le 28 septembre 1915.

Dossin (Georges), sous-lieutenant, blessé grièvement le 21 août 1915, à la ferme du Godat, près de Reims. Décédé le 8 septembre 1915.

Dubus (Henri), sous-lieutenant, tué le 12 juin 1916, à Verdun (Meuse).

Eckendorff (Eugène), sous-lieutenant, tué le 1er juillet 1917, à Cerny (Chemin-des-Dames).

Fleury (Michel), sous-lieutenant, tué le 4 mai 1916, à Verdun (Meuse).

Freger (Pierre-Jules-Georges), sous-lieutenant, tué le 23 août 1914, à Prailes (Belgique).

Gerdolle (Marcel-Victor), sous-lieutenant, tué le 29 octobre 1914, à la ferme du Luxembourg, près de Reims (Marne).

Hebert (Henri-Lucien-Gustave), sous-lieutenant, tué le 29 octobre 1914, à la ferme du Godat, près de Reims (Marne).

Henneton (Roger), sous-lieutenant, tué le 28 septembre 1915, à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).

Ledanois (Joseph-Lucien-Gustave), sous-lieutenant, tué le 29 août 1915, à Virmont (ferme) (Marne).

Le Picard (Jacques-Guillaume), sous-lieutenant, tué le 22 septembre 1915, à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).

De Lestrac (Bernard-Honoré), sous-lieutenant, tué le 29 août 1914, à Courjumelles (Marne).

Mattei (Marcel-Charles), sous-lieutenant, tué le 19 février 1915, à la ferme du Godat (Marne).

Peyron (Henri), sous-lieutenant, tué le 21 mars 1918, à Suippes (Marne).

Rigault (André), sous-lieutenant, blessé grièvement le 19 décembre 1916, à Bezonvaux (Meuse). Décédé le 20 décembre 1916.

Rodat (Henri), sous-lieutenant, tué le 16 février 1915, au bois du Luxembourg, près de Reims (Marne).

Susini (Paul), sous-lieutenant, tué le 20 juin 1917, à Ailles (Aisne).

Taillepiéd de Bondy, sous-lieutenant, tué le 25 septembre 1915, à Neuville-Saint-Vaast (pas-de-Calais).

Talon (Clémenceau), sous-lieutenant, tué le 26 septembre 1915, à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).

Tostain (André), médecin, aide-major de 2e classe, blessé grièvement le 24 septembre 1916. Décédé le 2 octobre 1916, à l'Ambulance 16/3.